



### LES MUTATIONS TECHNOLOGIQUES



La chronique d'Yvan Craipeau

## Quels gisements d'emplois dans le tertiaire ?

Le tertiaire comporte des types d'activités très diverses. Toutes ne sont pas susceptibles de permettre des créations d'emplois nouveaux, contrairement à ce que prétendent certains....

Dans le précédent article de sa chronique, Yvan Craipeau expliquait pourquoi les transformations technologiques dans la société capitaliste, entraînent inévitablement une diminution d'emploi dans l'industrie (2A N°72 le dépérissement du travail)

**8** 00 000 emplois créés pour les jeunes », proclament les affiches du RPR.

Dans le même temps, le nombre officiel des sans-travail dépasse allègrement les 2 700 000. Mis à part les mensonges de la propagande chiraquienne, essayons de comprendre.

Chaque année, plus de 100 000 emplois disparaissent dans l'industrie. Cette révolution — nous l'avons vu — est commune à tous les pays industrialisés du capitalisme libéral. Elle dépend relativement peu du faible taux de croissance économique : un taux de 1,8 % aurait été considéré comme exceptionnel au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle tient à la croissance des nouvelles technologies. Loin de l'enrayer, la croissance des investissements productifs ne peut que l'accélérer. Pour faire face à cette hémorragie inéluctable de l'emploi dans l'industrie comme dans l'agriculture, où peuvent se créer des emplois ?

La réponse est évidente : dans

le tertiaire. Effectivement, c'est le secteur qui se développe. En France, il représentait 10% des emplois en 1800, essentiellement des domestiques et des commerçants. Il en représente 32 % en 1946, 42 % en 1960, 58,5% en 1985. Il occupe aux USA plus de 70% des personnes actives. Pour un emploi industriel, plus de deux emplois tertiaires sont créés en Europe ou au Japon. Plus de trois aux USA. Encore cette domination de l'emploi tertiaire serait-elle bien plus forte si l'on tenait compte des postes de travail « tertiaires » dans les entreprises industrielles : commerciaux, financiers, administratifs, de recherche, de gestion, etc.

### Une évolution positive ?

Nombre d'économistes, comme C. Stoffaës, considèrent l'expansion du tertiaire comme le signe et le moteur du progrès de l'humanité : après avoir satisfait leurs besoins élémentaires (la nourriture, le vêtement...), les hommes consacrent une part de plus en plus grande de leurs ressources à la satisfaction

de besoins supérieurs (l'amélioration de leur santé et de l'environnement, les voyages, les loisirs, les arts...).

Telle est évidemment une des conséquences de la productivité du travail, en croissance exponentielle dans la production. Mais est-ce bien là la cause de la prolifération du « tertiaire » ? Pour le comprendre, il faut en finir avec ce concept de « tertiaire » qui fourre dans le même sac tout ce qui n'est pas agricole ou industriel, comme le Tiers Etat désignait jadis tout ce qui n'était pas noblesse ou clergé. Au moment où il détermine les deux tiers ou les trois quarts des emplois, il est absurde de couvrir de ce concept résiduel les activités diverses qu'il représente.

Or il s'agit d'activités non seulement hétéroclites mais contradictoires. Il faut analyser ces secteurs d'activité, dans leurs rapports avec la production et la société.

### Des activités très diverses

1. Certains de ces secteurs sont partie intégrante du système de

production. C'est le cas pour l'artisanat (de production ou de réparation). C'est aussi le cas pour une part essentielle des transports et de la communication qui jouent dans l'organisme de la production le rôle du sang et des nerfs.

2. L'appareil scientifique (de la recherche fondamentale à l'ingénierie), sans être lui-même producteur, constitue le moteur du progrès technique. En amont, la formation (initiale et continue) lui permet de se constituer et donne à chaque travailleur les moyens de s'adapter à sa fonction. Le secteur de conception-formation joue le rôle du cerveau.

3. Deux autres secteurs essentiels du prétendu tertiaire entretiennent avec la production un rapport contradictoire. Ils lui sont indispensables (fondamentalement ou dans la forme capitaliste des rapports de production et de l'organisation du travail) ; en même temps, la prolifération de leurs effectifs constitue une charge qui pèse sur la productivité du travail. Ce sont le secteur commercial (sous toutes ses formes) et le secteur de l'organisation (gestion, administration publique ou privée, organismes financiers, etc.).

4. Un énorme secteur qu'on tend à passer sous silence résulte des dysfonctionnements de la société internationale et nationale et parasite la production. C'est ce que j'appelle, faute de mieux, le secteur de la violence : l'armée (dans ce qu'Eisenhower appelait le complexe militaro-industriel), les activités délinquantes (le chiffre d'affaires de la drogue dépasse aux USA celui de la General Motors), la contre-violence publique ou privée : police, vigiles, appareil judiciaire, pénitentiaire et juridique...

5. Les services qui répondent aux besoins des individus n'intéressent qu'une minorité des activi-



tés dites tertiaires : un secteur domestique traditionnel de services collectifs (hôtellerie, restauration, bar, nettoyage, coiffure, etc.) ou individuels (la domesticité) ; un secteur de services personnels : la santé, les médias, les loisirs, les voyages, le sport, l'art, etc. C'est le seul secteur qui, par son développement sans précédent, correspond à des besoins supérieurs. Le capitalisme y trouve une source de profit en transformant en marchandises les rapports de l'homme avec lui-même, jusque dans son intimité (la masturbation par Minitel), et les relations des hommes entre eux, y compris la charité, comme le montre un article récent du Monde des affaires. L'homme

lui-même devient objet.

### Emplois précaires

Cette analyse permet de comprendre dans quels secteurs peut se développer l'emploi. Dans les secteurs directement liés à la production, comme les transports et la communication, l'informatisation supprimera les emplois au même rythme que dans l'industrie. Dans les secteurs où le gonflement des effectifs constitue une charge pour la production (l'organisation et la gestion et même le commerce), la révolution informatique permet une réduction drastique de l'emploi. Cette réduction peut être partiellement compensée par le développement de certaines fonctions,

comme la prolifération cancéreuse du système financier, mais elle ira s'accéléralant.

Certes, le secteur scientifique se développera : aux USA, il passera en dix ans, selon les prévisions, de 3 % à 5 %. Mais ses effectifs resteront limités. Les mêmes prévisions américaines font état de 700 000 créations d'emplois dans l'informatique (dont 440 000 payés en dessous du salaire moyen). Dans le même temps seront créés 800 000 emplois de gardiens et 600 000 emplois de serveurs, essentiellement dans les fast-food. La plupart des emplois créés ont en commun d'être précaires, peu ou pas qualifiés et très mal payés. Une enquête du sénat américain nous apprend que pour 60 % de ces nouveaux emplois, le salaire est égal ou inférieur à 3 500 F par mois (alors que le coût de la vie est bien plus élevé qu'en France). Selon cette enquête, pour 39 % des travailleurs, le niveau de vie a baissé de 25 % à plus de 50 %. On comprend pourquoi, dans le pays qui crée le plus d'emplois, plus de 35 millions vivent en dessous du seuil de la pauvreté et des millions

d'autres ne le dépassent guère.

Au Japon, les travailleurs sont correctement payés et disposent de garanties dans les grandes entreprises. Mais les entreprises de plus de 500 travailleurs, qui occupaient 20 % des salariés en 1976, n'en occupent plus que 16,5 % en 1983. Dans la plupart des petites entreprises, l'emploi reste précaire et mal payé. Or, dans le même temps, celles-ci sont passées de 43,1 % à 49,1 %.

### La société éclatée

Dans tous les pays capitalistes « libéraux » s'installe ainsi une société à plusieurs vitesses, avec une minorité de travailleurs relativement privilégiés qui disposent d'emplois permanents et de garanties sociales, une fraction croissante de travailleurs faiblement rémunérés pour des emplois précaires et à médiocre protection sociale (voire sans protection sociale) et des millions d'hommes et de femmes pratiquement exclus du travail qui s'efforcent de trouver un emploi, même précaire. Dans le même temps une infime minorité de spécialistes, considé-

rés comme hautement rentables (comme les stars de la télévision) se voient attribuer des rémunérations démesurées.

Telle est la conséquence du libre jeu du marché du travail, en un temps où l'offre de travail dépasse de loin la demande. Diverses activités capitalistes deviennent rentables à partir du moment où le coût du travail est dévalorisé. Les pouvoirs publics accélèrent cette tendance en mettant en place un arsenal de mesures dérogatoires au droit du travail pour améliorer les statistiques de l'emploi et masquer la croissance du chômage. Les socialistes l'avaient déjà fait avec les TUC et divers types de stages. La droite a repris et généralisé le système. Les jeunes sont les premiers à « bénéficier » de ces pseudo-emplois à 1 250 F par mois ou de vrais emplois avec des pseudo-salaires. Dès l'année dernière, 70% des créations nettes d'emplois résultaient de ces différents stages. Chirac a fait mieux encore. Sa propagande peut s'en vanter !

Y.C.